

Résumé de la séance du 20 septembre 2022 : 1. Experimentum vocis

Comlan Maurice SESSOU

Au cours de notre première séance, la Prof. Barbara a exposé la matière sur laquelle portera le cours à savoir le livre de Giorgio Agamben : *Qu'est-ce que la philosophie ?* Il s'agira d'une lecture continue de chaque article du livre avec des moments d'explication de la démarche et de l'analyse des arguments d'Agamben. Les participants à ce séminaire pourront intervenir par des observations ou des questions. Le document est en allemand pour les germanophones. Ceux qui connaissent l'italien peuvent lire la version originale en italien. A chaque séance, un étudiant se propose pour faire un résumé de la lecture et des débats suscités.

Une proposition sur le changement d'horaire du cours a été faite : au lieu de 13h30, le cours commence à 13h15 et prendra fin à 14h45. Dès la deuxième séance, pourront rejoindre ce cours quatre autres étudiants de Chambésy.

Nous avons commencé la lecture avec l'*Avertissement* introductif. Agamben sollicite une disposition amicale du lecteur des cinq textes réunis dans ce livre et qui concourent à répondre à la question : *Qu'est-ce que la philosophie ?* Dans quel contexte écrit-il ? Agamben dit qu'il écrit « dans une époque barbare » pour dire « un temps philosophique étranger », c'est-à-dire un temps qui ne semble pas propice à son entreprise philosophique. Cependant il fait confiance à sa communauté de lecteurs comme à ses futurs amis. André Schiskov un philosophe russe en exil actuellement atteste de cet avertissement d'Agamben quand il pense qu'en ce contexte de guerre, la seule possibilité de dire la vérité est de se retrouver dans la cuisine avec un cercle restreint d'amis : plus dans les médias.

Le deuxième avertissement porte sur l'organisation des articles du livre selon le contexte de la seconde moitié des années 1980. La tendance philosophique (autant que théologique) reste celle de l'*Ereignis* : l'événement. C'est aussi un thème très développé par le philosophe français Alain Badiou : « *Il est de l'essence de l'événement de n'être précédé d'aucun signe, et de nous surprendre de sa grâce.* » (*Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, PUF, Paris, 1997. On pourra lire aussi avec intérêt : A. Badiou et F. Tarby, *La Philosophie et l'Événement*, Germina, 2010). Il y a aussi une tradition théologique en référence à l'*Ereignis* avec le théologien réformé Jean-Louis Leuba de Neuchâtel (docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg) qui propose une libération de l'Eglise de sa stagnation juridique : l'Eglise *Ereignis Institution* (l'Eglise, une institution événementielle).

1. Le premier chapitre s'intitule *Experimentum vocis* (l'expérience de la voix). Dans le premier point, Agamben commence par réfléchir sur l'indispensabilité du langage en société, même dans une société barbare, marquée par le relativisme culturel ou en perte des valeurs humaines. Les formes d'usage du langage en Occident comme en Orient ont été : la parole, le silence et l'aphasie. Agamben définit le langage comme la faculté de parler et de ne pas parler (le silence), à la suite d'Aristote pour qui le langage est inséparable de l'humain. Le silence est une modalité du langage, expression d'une forte résistance (en politique : le métropolitain Hilarion est chassé de la Russie pour ne s'être pas prononcé sur la guerre en Ukraine).

Comment s'acquiert le langage ? Agamben répond en évoquant l'expérience d'être exposé au langage depuis l'enfance. Car il y a un lien indivisible entre l'humanité et la parole. L'homme est défini non en tant qu'être vivant (la vie), mais en tant qu'il est doté de langage. Aristote dit que l'homme est le vivant qui a le langage.

2. Dans une deuxième étape, Agamben part de l'idée de l'incompréhensible : l'homme sans aucun rapport avec le langage et la raison et sans relation. L'incompréhensible pour un animal, c'est tout ce qui ne l'intéresse pas dans son milieu, ce qui ne lui donne aucun signe. Est-ce de l'indicible ? Dans l'esprit divin, l'indicible, l'impénétrable n'existe pas puisque « sa connaissance ne rencontre aucune limite ». Dieu a l'intelligence, la connaissance de toute chose et il se dit en se révélant. La place des anges entre l'incompréhensible et l'indicible, c'est d'être des envoyés de Dieu pour transmettre sa connaissance, son auto-révélation. Pour l'homme, l'incompréhensible est un indicible et est compris ou dit comme tel. Donc l'incompréhensible et l'indicible restent toujours dans la catégorie du langage humain, mais d'une manière singulière. Le compréhensible ou le dicible établit une relation avec ce dont on parle ou avec l'intentionnalité : ce qui est nommé ou qualifié ou présupposé. Donc tout être qui n'a pas de relation avec le langage, on ne peut le concevoir, le penser qu'en dehors de tout rapport avec l'être, en tant qu'un non-linguistique, et un sans-relation.

Nous poursuivons la lecture avec le point 3 à la page 15.